

L'AMI DES CHEVAUX



Maquignon à son nègre. — Règle générale, ne passe jamais derrière un cheval sans l'avertir, autrement, il pourrait te ruer sur la tête ; et tu comprends, je ne tiens pas à avoir un cheval qui boite.

Mais cette fois, elle avait un moyen de s'assurer de la vérité.

C'était à l'Hippodrome que se dénouerait le triste roman de son cœur, car c'était là que Marcel devait se rendre avec la femme qu'il lui préférait.

II

L'Hippodrome resplendissait de mille feux.

La foule applaudissait frénétiquement aux évolutions féériques de la merveilleuse pantamine : « Aux Pyrénées. »

Les yeux charmés suivaient avec attention le gracieux ballet des domestiques du confortable hôtel.

Seule, une femme pâle, vêtue de noir, placée dans un fauteuil des premières paraissait insensible aux grâces de Terpsichore.

Elle n'avait de regards que pour un couple d'amants qu'elle voyait dans une loge en face d'elle.

L' amoureux, pas jeune pourtant, mais encore bel homme et surtout galant, comblait sa compagne de prévenances.

C'étaient des oranges, des bonbons, des fondants qu'il lui donnait à grignoter.

Doucement, il avait passé un bras autour de la taille de la jeune femme blonde, et, par ce geste caressant, il lui témoignait combien il l'aimait.

Sabine — car c'était elle — ne se sentait plus la force d'assister à ces témoignages de son infortune.

Elle avait voulu savoir, elle savait tout maintenant.

Dans cette heure de torture, elle avait mesuré son énergie morale et physique.

Affolée, elle voulait fuir de ces lieux, où son malheur s'était consummé.

Ah ! elle avait pensé que la certitude était moins cruelle que le doute !

Mais le doute, c'est encore l'espoir, quelque chose de vague, de chimérique, qui peut laisser croire qu'on se trompe.

yeux s'élevait un nuage qui lui interceptait la vue et la faisait s'appuyer aux murs, pour regagner sa demeure.

Mais peu à peu, avec l'air frais de la nuit et la solitude qui l'entourait, un grand calme succéda à l'agitation qui l'avait bouleversée.

A cette minute suprême, elle n'en voulait à personne.

— Je n'étais pas née pour être heureuse murmurait-elle en fixant ses regards mouillés de larmes sur le ciel tacheté de mouches brillantes.

Tout à coup, une petite étoile se détacha de la voûte sombre et passa tout près d'elle en la frôlant.

Alors, une pensée consolante lui vint dans le tumulte de ses sentiments froissés.

— C'est Olivier qui m'attend, dit-elle tout bas, lui, mon cher époux qui n'a aimé que moi. Point de trahison là, ni de cruels souvenirs. C'est moi qui ai manqué à ma parole, moi qui suis coupable de lui avoir donné un remplaçant dans mon cœur.

Mais je viens, mon Olivier, ton image chérie et pure survit à ma sastre de ma vie et me fait oublier l'ingrat à qui j'ai tout donné.

Quand Marcel rentra

Et là, devant ses yeux, elle avait la preuve de l'infamie de l'homme qu'elle aimait malgré tout. Son cœur bondissait dans sa poitrine avec une violence inouïe.

Marcel ne l'aimait plus, c'était par de trompeuses paroles qu'il la leurrerait jusqu'à ce jour.

Vaincue par la douleur, Sabine s'éloigna au plus tôt de cette musique joyeuse, qui résonnait dans son cœur comme un glas funèbre, de ce spectacle gai, superbe, avec ses chevaux fringants, ses élégantes amazones, ses danses enivrantes.

Sans bruit, elle s'esquiva, se retrouva à l'air, respira fortement, et lentement dans la nuit sombre, calme et douce, elle remonta l'avenue Wagram pour rentrer chez elle.

Sabine soupirait. Tout était brisé en elle. Ses jambes vacillantes ne la portaient plus qu'avec peine ; devant ses

chez lui après cette soirée d'ivresse, tout était triste et silencieux.

Par la fenêtre ouverte, l'air imprégné des senteurs odorantes du jasmin et des roses pénétrait par bouffées dans la chambre.

Sur le lit éclairé par une caresse de la lune, qui avait fait la paresseuse cette nuit-là et s'était levé au moment de se coucher, — une forme immobile se dessinait.

On n'apercevait qu'une figure délicate dont les cheveux foncés et crépelés faisaient ressortir l'extrême pâleur.

Un sourire d'extase se jouait sur ses lèvres blanches et les yeux noirs, si beaux et si expressifs, maintenant fixes et agrandis par la mort, semblaient se poser sur le mari coupable avec une insistance singulière.

Terrifié Marcel réussit à grand-peine à faire flamber une allumette et à allumer la lampe.

Il regarda alors sa femme et put s'assurer qu'elle avait cessé de vivre.

Dans ses mains, croisées sur sa poitrine, était une photographie, celle d'Olivier.

Marcel fut atterré, car il avait bien aimé Sabine, et, malgré ses infidélités et les chagrins de tous genres dont il l'abreuvait, elle lui était toujours chère.

Un billet à son adresse, de l'écriture de Sabine, était en évidence sur la cheminée.

Avec une hâte fébrile, Marcel en déchira l'enveloppe et lut ces quelques lignes de ses yeux brouillés par les larmes :

« J'étais à l'Hippodrome ce soir, je t'ai vu, Marcel, et je ne puis survivre à la douleur immense que tu m'as causée. »

« Je suis brisée et je me sens partir, le coup est mortel ; mais avant de mourir, je te pardonne, car je n'ai plus ni haine ni amour terrestre. »

« Toutes mes pensées vont à l'époux idéal qui n'a aimé que moi, et seul pouvait me comprendre et me rendre heureuse. »

« J'ai eu tort de l'oublier pour toi, j'en suis bien punie aujourd'hui. »

« Mais je vais à lui, et nous serons réunis pour l'éternité. »

« Sois heureux avec celle que tu aimes maintenant, je n'ai plus de regrets, mon cœur s'envole auprès des amours célestes. Tu m'as bien fait souffrir mais j'oublis tout à cette heure. Adieu Marcel. »

Après avoir lu cette lettre, Marcel fut saisi d'un accès de rage folle et, dans un mouvement de jalousie irraisonnée, il s'empara du portrait

PERSUASIF



Rudolphe, le dompteur de lion, à son propriétaire. — Il me faut, avant que la représentation commence, une augmentation de cinq piastres par semaines, et par écrit ; autrement, j'ouvre la cage des lions.